Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 29 (2010)

Artikel: La logique de deux systèmes familiaux dans la montagne du nord-ouest de la Péninsule ibérique (XVIIIe et XIXe siècles)

Autor: Saavedra, Pegerto

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1077940

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La logique de deux systèmes familiaux dans la montagne du nord-ouest de la Péninsule ibérique (XVIIIe et XIXe siècles)

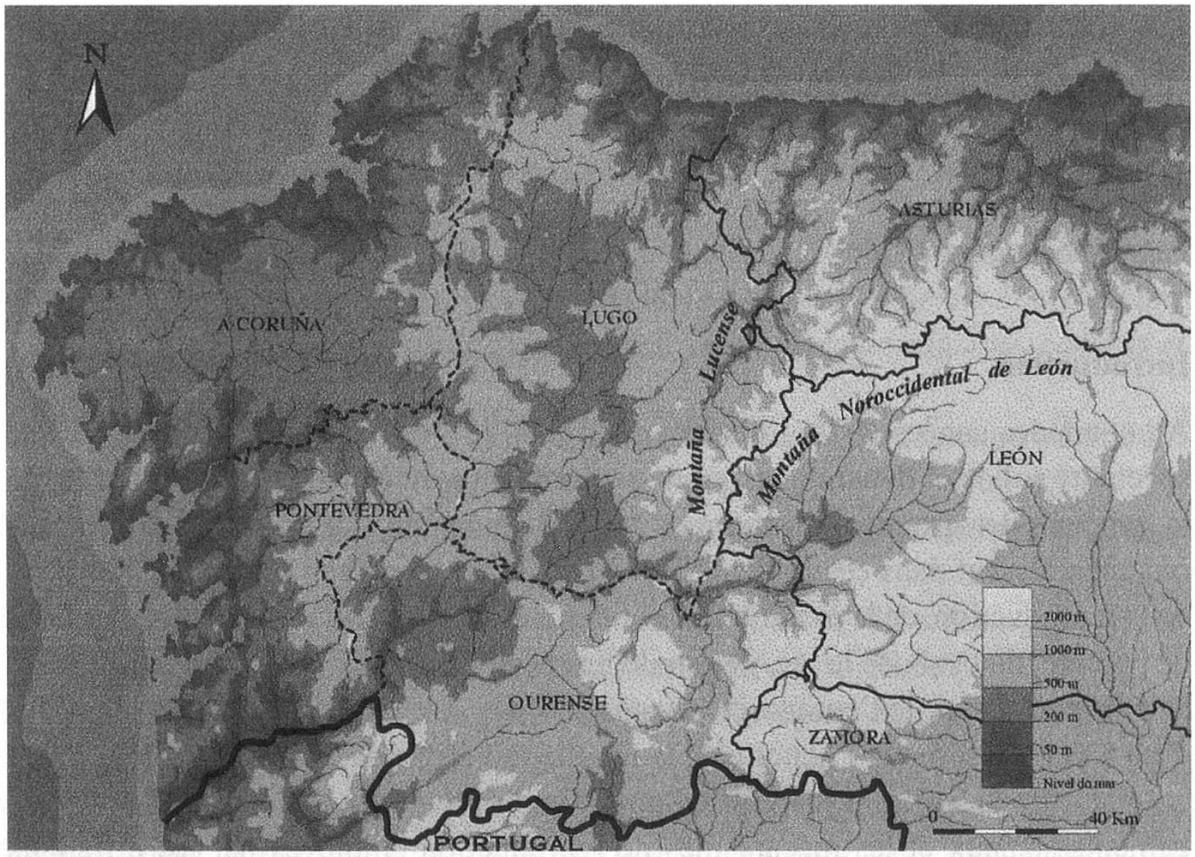
Pegerto Saavedra

Introduction

Au cours des années 1970, l'histoire de la famille s'est consolidée en tant qu'une spécialité solide et dynamique, qui ne se limite plus à l'étude de la taille du feu, de la structure des groupes domestiques et des facteurs qui expliquent les différences qui apparaissent dans ces milieux. Peu à peu, elle a porté son intérêt sur l'analyse de la reproduction, de la mobilité et des relations sociales, et sur la fonction des liens de parenté, du cycle de la vie, des stratégies personnelles, des réseaux de solidarité et de la sociabilité de l'entourage, dans laquelle vivent et se déplacent les membres d'un foyer. En somme, l'histoire de la famille fait partie de l'histoire sociale, parce qu'elle offre de vastes possibilités d'approfondir nos connaissances dans les changements sociaux et les mécanismes de reproduction employés par les différents groupes sociaux[1].

Pourtant, la même abondance d'études sur ce sujet, particulièrement sur la famille et l'héritage, a provoqué la multiplication d'une casuistique que l'on peut difficilement systématiser. Cela cause du découragement et du désarroi parmi les chercheurs qui sont perplexes face aux difficultés que les relations entre les types de famille, les pratiques héréditaires, les caractéristiques du système agricole, les normes juridiques établissent... Il faut mentionner à ce sujet les contributions brillantes de Bernard Derouet (1982; 1994; 1995; 1997*a*; 1997*b*; 1997*c*; 2001), qui expliquent la rationalité profonde des diverses formes d'organisation familiale et des modes de transmission du patrimoine en tenant compte d'aspects qui sont habituellement peu pris en compte, tels que la mobilité de la terre par le biais de contrats d'achat et de vente et d'affermage, les revenus des familles provenant d'activités extra-agraires ou bien les moments décisifs d'accès à l'héritage. Les re-

1 En tant qu'exemple de multiples perspectives que l'étude de l'histoire de la famille admet, voir les *Actas* du Congrès célébré en Murcie en 1994, publiés en 5 volumes en 1997 par l'Université de Murcie (*La demografía y la historia de la familia*; *Familia y mentalidades*; *Familia, casa y trabajo*; *Familia, parentesco y linaje* et *Historia de la mujer e historia del matrimonio*). Aussi le volume 18 (1998) de *Studia Historica. Historia social*, sous la coordination de F. Chacón; le numéro XXII–I (2004) de la *Revista de Demografía Histórica*, qui inclut un dossier sur la «Movilidad y familia: estrategias de reproducción y movilidad social», et le récent bilan des études sur l'histoire de la famille dans la Péninsule ibérique sous la coordination de F. García González, 2008.



cherches de cet auteur ont contribué d'une manière décisive à la compréhension d'un sujet tellement complexe et ont ouvert de nouvelles voies d'approche.

Les zones de montagne, considérées une «réserve» de la famille patriarcale et des pratiques culturelles archaïques, ont attiré l'attention de nombreux anthropologues et historiens, comme cela fut le cas des Alpes et des Pyrénées: des territoires privilégiés, vu le nombre d'études qui leur ont été consacrées[2]. Cependant, on a vite remarqué que beaucoup d'économies de montagne possédaient un caractère très ouvert vers l'extérieur et s'éloignaient complètement du «paradigme de l'autarcie», et que le contact avec le marché, grâce à la vente de produits artisanaux, forestiers et d'élevage et à l'intense circulation de personnes – qui faisaient partie du marché de la main-d'œuvre –, constituait une réalité très répandue. Un beau livre de Raul Merzario (1989), portant précisément le titre *Il capitalismo nelle montagne*, analyse les effets que les comportements démographiques et familiaux des montagnes de la province de Como avaient sur la mobilité de la population et la pénétration de la proto-industrie grâce au travail de la soie[3].

2 Sans vouloir être exhaustif, pour les Alpes, voir Romani, 1987; Viazzo, 1990; Mitterauer, 1992; Rudolph, 1992; pour les Pyrénées, Fauve-Chamoux, 1984; 1987; 1998; Chiva, Goy, 1981; 1986.

3 Pour les relations entre le paysan et le marché dans l'Espagne cantabrique, Domínguez Martín, 1996.

Il y avait également des différences importantes dans les systèmes montueux, en ce qui concerne les structures familiales, les pratiques héréditaires et la nature des économies paysannes. De la sorte, ce Colloque organisé par Joseph Goy et Bernard Derouet, en collaboration avec l'Istituto di Storia delle Alpi et célébré dans un cadre particulièrement approprié au sujet comme Lugano, semble fort indiqué. Je tiens à témoigner ma gratitude pour y avoir été invité et déclare que ma contribution a des objectifs très limités, qui s'insèrent dans la seconde modalité de communication que nous proposaient les organisateurs: celle de mettre en évidence les profondes différences qui apparaissent dans les structures familiales et les formes de transmission du patrimoine entre les *communautés montagneuses limitrophes* du Nord-Ouest de la péninsule ibérique, notamment les montagnes occidentales du Nord du Léon et celles orientales de la Galice qui appartiennent à la province de Lugo (voir la carte). J'essaierai également d'expliquer la logique de ces systèmes de familles aussi différents, même si l'état actuel des recherches m'oblige, dans certains cas, à formuler des hypothèses qu'il est difficile de vérifier.

Les contrastes de taille et de structure des groupes domestiques, et dans les pratiques héréditaires

Les différences de taille et de structure des groupes domestiques et des pratiques héréditaires apparaissent bien documentées dans les listes d'habitants et recensements de la population et dans les sources notariales du XVIIIe siècle. Vers la seconde moitié de ce siècle, dans les paroisses de la montagne de Lugo, les familles comptaient une moyenne de six personnes (5,8 dans les municipalités de Burón et Navia, et 6,2 dans celle de Cervantes, 6,2 dans celle du Caurel), tandis que dans les proches montagnes occidentales du Nord du Léon la moyenne était de 3,9 habitants par feu, soit inférieure de 43% (Pérez Álvarez, 1996: 339; Saavedra, 1996: 129–143). En 1860, les différences étaient semblables: dans certaines municipalités du Léon, les valeurs avaient augmenté un peu, se situant en moyenne autour des 4,2 personnes par feu, dans celles de Lugo la moyenne atteignait alors 6,3 personnes (et oscillait entre 6,1 et 6,9 personnes selon les municipalités)[4].

La classification des groupes domestiques, en fonction du nombre de personnes qui le composaient, sert à faire apparaître, d'une manière évidente, les grands contrastes qui existaient dans ce milieu (Tab. 1).

4 Recensement de la population de 1860, imprimé, avec les données pour les nouvelles municipalités créées par l'administration libérale, au cours de la décennie de 1830. Lugo: municipalités de Becerreá, Cebreiro, Cervantes, Fonsagrada, Navia et Caurel; Léon: Candín, Peranzanes et les 14 de la circonscription de Murias de Paredes, voir le tableau 4.

Tableau 1. Distribution de la population selon la taille des feux dans les montagnes de Lugo et du Léon dans la seconde moitié du XVIIIe siècle

	Montagnes de Lugo				***Montagnes du Léon***			
Nombre de personnes	*Familles*	*%*	*Hab.*	*%*	*Familles*	*%*	*Hab.*	*%*
1	7	0,6	7	0,1	273	12,7	273	3,4
2	25	2,2	50	0,8	327	15,2	654	7,9
3	74	6,6	222	3,3	375	17,5	1125	13,5
4	154	13,8	616	9,3	424	19,7	1696	20,4
5	234	21,0	1170	17,7	333	15,5	1665	20,0
6	206	18,5	1236	18,7	184	8,6	1104	13,3
7	192	17,2	1344	20,3	127	5,9	889	10,7
8	113	10,1	904	13,6	55	2,6	44	5,3
9	66	5,9	594	9,0	28	1,3	252	3,0
10	29	2,6	290	4,4	17	0,8	170	2,0
11	9	0,8	99	1,5	3	0,1	33	0,4
12	4	0,4	48	0,7	1	0,1	12	0,1
13	1	0,1	13	0,2	—			
14	2	0,2	28	0,4	—			
Total	1116	100,0	6621	100,0	2147	100,0	8313	100,0
	ξ	5,93					3,87	

Sources: pour le Léon, élaboration des données de Mª José Pérez Álvarez, 1996: 339; pour Lugo, Archivo Histórico Provincial de Lugo, Libros personales del Catastro de Ensenada (1749–1753).

Près de 60% des habitants de la montagne de Lugo vivaient dans des familles qui comptaient 6 personnes ou plus, tandis que dans les montagnes du Léon les personnes qui se trouvaient dans la même situation n'étaient qu'un tiers du total. Les différences que l'on perçoit dans ce domaine ne sont pas dues à des nuances ou à des effets statistiques, et doivent être qualifiées de radicales. De plus, on ne doit pas chercher son origine dans la fécondité des couples, mais dans la structure des groupes domestiques, car si dans les municipalités du Léon il y a un pourcentage appréciable de personnes qui vivent seules, 70,6% de familles nucléaires et seulement 13,2% des familles sont de type patriarcal et multiples (Tab. 2); à Lugo, par contre, les personnes qui vivent seules sont quasi-inexistantes, les familles nucléaires représentent 44% du total et celles complexes 53% (et réunissent autour de 60% de la population) (Pérez Álvarez, 1996: 330; Saavedra, 1994: 168).

Il est manifeste, par conséquent, que la vie familiale s'écoulait dans un contexte très différent d'un territoire à un autre: il y avait bien plus de petites familles et de

Tableau 2. Structure des familles dans les montagnes de Lugo et du Léon en 1750

	Montagnes de Lugo			***Montagnes du Léon***		
Typologie	*Nombre de personnes*	*%*		*Nombre de personnes*	*%*	
Solitaires	7	0,6		273	12,7	
Sans structure	25	2,2		76	3,6	
Nucléaires	492	44,1		1516	70,6	
Patriarcal	232	20,8	53,1	165	7,7	13,2
Multiples	360	32,3		117	5,5	
Total	1116	100		2147	100	

Sources: cf. Tableau 1.

familles nucléaires, voire de personnes vivant seules, dans le Léon, tandis qu'on recensait des familles nombreuses, bien souvent de type patriarcal et multiple, à Lugo, où les cas des personnes vivant seules et des femmes chefs de famille étaient presque inexistants, étant donné la vigueur de l'aînesse masculine. En effet, dans les municipalités de Lugo, seulement dans 5% des cas une veuve est chef de famille – habituellement avec enfants en bas âge –, alors que dans les municipalités limitrophes du Léon les pourcentages se situent entre 14 et 20%[5].

La logique de ces deux systèmes familiaux répondait, pour la même raison, à des codes différents. A Lugo, au cours des XVIIIe et XIXe siècles, une pratique héréditaire qui favorisait la transmission intégrale du patrimoine au fils aîné était en vigueur, ce qui réduisait énormément les mariages et occasionnait des taux élevés de célibat; dans le Léon, par contre, seulement une petite minorité de paysans aisés optait pour un système d'héritage inégal, afin de consolider une situation hégémonique dans la communauté locale, tandis que les autres chefs de famille préféraient le partage égalitaire[6]. De fait, l'égalité d'accès à l'héritage constituait un idéal

5 A Candín, par exemple, on recense, en 1750, 36 chefs de famille et 5 d'entre eux sont des veuves; à Chano, les chiffres sont semblables, sur 111 chefs de famille, 16 sont des veuves; à Teixedo de Ancares, sur 64, il y en a 11; à Trascastro, sur 58, il y en a 9; à Pereda, sur 43, il y en a 7; à Guímara, sur 60, il y en a 9 et à Peranzanes, sur 146 chefs de famille, 28 sont des veuves. Ces données ont été obtenues à partir de l'«Interrogatorio del Catastro de Ensenada» disponible sur internet, dans la web des Archives Espagnoles (http://pares.mcu.es).

6 Dans les montagnes du Léon, on teste en distribuant l'héritage de façon égalitaire sur les deux quotités disponibles des biens meubles et de façon inégale (sans atteindre toujours le degré d'inégalité de Lugo) sur une quotité disponible. L'héritage inégal est une des caractéristiques des classes aisées. Bien qu'elles soient celles qui sont le mieux représentées dans les sources notariales, on peut supposer que le partage égalitaire était plus répandu que ce que nous indiquent les testaments; Mª J. Pérez Álvarez 1996: 353; 1999; 2004. Dans la montagne de Lugo, et en général dans la province de Lugo, les divers actes notariaux (dots, contrats de mariage et testaments) font apparaître la généralisation d'un partage inégal jusqu'où le droit le permettait (préciput de la quotité disponible et du cinquième de la succession, en l'absence d'un héritier unique); Saavedra, 1996: 39–43; Sobrado, 2001: 93–164.

Tableau 3a. Pourcentage d'hommes et de femmes célibataires dans chaque classe d'âge en 1787

	Montagnes de Lugo		*Montagnes du Léon*	
Classes d'âge	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
16–24	82,9	84,0	82,9	88,9
25–39	35,1	32,8	25,1	29,5
40–49	15,1	18,0	6,6	11,7
50 ans et plus	14,8	16,1	6,5	9,4

Tableau 3b. Pourcentage d'hommes pour 100 femmes par classes d'âge en 1787

Classes d'âge	*Montagne de Lugo*	*Montagne du Léon*
0–6	103	101
7–15	112	103
16–24	91	90
25–39	94	88
40–49	95	87
50 ans et plus	97	85
En moyenne	99	92

Sources: pour le Léon, Mª José Pérez Álvarez, 1996: 249; pour Lugo, les données ont été élaborées par l'auteur à partir du Censo de Floridablanca, Real Academia de la Historia (Madrid).

enraciné dans les municipalités qui dépendent aujourd'hui des conseils municipaux de Candín et Peranzanes et était indissociable de pratiques de résidence néo-locales (González Reboredo, 2002: 135–136). Nous avons affaire, dans le cas de Lugo, à un «système à maison» d'après les caractéristiques énoncées par G. Augustins (1989): on privilégie la stabilité du patrimoine, qui se transmet à un descendant – souvent l'aîné – qui hérite et prend la succession d'un capital matériel et symbolique, la maison, dont l'indivisibilité et la perpétuation doivent être sacrifiées aux intérêts personnels; dans le Léon, prévaudrait le «principe de filiation» ou «système à parentèle» de l'héritage divisible qui entraînait le démembrement et la recomposition des exploitations à chaque génération. Dans ce contexte, le cycle familial, étudié à partir du nombre de personnes qui composaient le feu et la taille de l'exploitation est beaucoup plus variable à Léon qu'à Lugo où la demeure familiale se caractérise par sa stabilité.

La force de la « maison » dans la montagne de Lugo est évidente, vu les taux extrêmement élevés de célibat masculin et féminin, ce qui indique que les fils et filles lésés par l'héritage assumaient une position subalterne à l'intérieur de la

Tableau 4. Pourcentage d'hommes pour 100 femmes, par classe d'âge, en 1860

Municipalités de Lugo	***Classe d'âge***								***Hab./feu***
	16-19	*21-22*	*26-30*	*31-40*	*41-50*	*51-60*	*61-70*	*0-80*	
Becerreá	84	60	81	102	97	108	128	93	6,1
Caurel	95	105	93	95	97	106	138	100	6,47
Cebreiro	79	70	88	108	116	130	181	105	6,92
Cervantes	96	82	109	91	116	100	156	105	6,39
Fonsagrada	90	66	73	86	96	86	102	91	6,44
Navia	85	73	73	87	104	88	128	94	6,06
En moyenne	96	73	83	92	102	97	124	96	6,34

Municipalités de Lugo	***Classe d'âge***								***Hab./feu***
	16-19	*21-22*	*26-30*	*31-40*	*41-50*	*51-60*	*61-70*	*0-80*	
Candín	104	60	62	65	75	84	75	76	4,13
Peranzanes	66	45	44	55	40	65	41	61	3,85
Majúa	42	31	24	40	42	68	69	58	3,99
Murias	86	49	53	63	79	85	102	81	4,54
Omañas	75	64	79	89	125	126	116	96	4,72
Villablino	75	42	45	60	64	51	96	69	4,91
Murias de Paredes (1)	70	46	57	65	73	75	91	78	4,48
En moyenne	72	47	56	64	71	76	85	77	4,25

(1) Circonscription qui englobe 14 municipalités.
Source: Censo de Población de 1860. Données imprimées.

famille et acceptaient de travailler aux ordres de leur frère aîné: situation qu'ils préféraient à l'émigration poli-annuelle ou définitive qui fut très faible jusqu'en 1850: 15% des hommes et 16% des femmes de 50 ans ou plus étaient célibataires en 1787, lorsque dans le Léon le célibat masculin et féminin oscillait entre 6,5 et 9,4%, à cause des taux de nuptialité élevés et à une émigration masculine plus intense. En effet, pendant la décennie de 1780, les municipalités du Léon présentaient des taux de nuptialité de 10,3‰, tandis que celles de Lugo ne dépassaient pas 7,5‰ (Eiras Roel, 1997: 202–213). D'autres différences, qui ont beaucoup à voir avec la rigidité ou flexibilité du système d'héritage, étaient dues à la pratique des secondes noces, qui représentaient autour de 5% des mariages célébrés dans les terres de Lugo et qui atteignaient le chiffre de 22% dans le Léon, au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Evidemment, si le marché matrimonial avait un caractère sélectif et restreint dans les contrées d'héritage indivisible, les remariages des veufs et des veuves s'exposaient, à plus forte raison, à plus d'entraves (Tab. 3a et 3b).

Tableau 5. L'émigration d'hommes mariés en 1860. Pourcentage où le nombre de femmes mariées dépasse celui des hommes mariés

Municipalités de Lugo	*Différence**	*Municipalités du Léon*	*Différence*
Becerreá	0,0	Candín	26,1
Caurel	2,8	Peranzanes	59,5
Cebreiro	–0,4	Majúa	64,7
Cervantes	0,5	Murias	24,5
Fonsagrada	1,6	Omañas	4,1
Navia	0,0	Villablino	26,8
		Murias de Paredes (1)	24,2
En moyenne	0,8	En moyenne	25,1

* Il y a plus de femmes mariées.
(1) Circonscription qui embrasse 14 municipalités.
Source: voir le tableau précédent.

Les différences, que le recensement de 1787 a permis de dévoiler dans la distribution de la population selon l'état civil et la proportion des effectifs de chaque sexe (relation de masculinité), s'étaient accentuées vers 1860. A ce moment-là, l'émigration pluriannuelle ou définitive commençait à affecter également la population jeune masculine de la montagne de Lugo, vu les valeurs correspondantes aux tranches d'âge de 21–22 ans et de 26–30 ans. En revanche, dans les tranches d'âge des 41 ans ou plus, il y a souvent un excès d'hommes, probablement parce que dans un système familial où l'on considère surtout le travail des hommes, beaucoup de femmes célibataires qui n'étaient plus dans la force de l'âge n'avaient plus d'autre recours que la mendicité ou rechercher un refuge dans les institutions d'assistance des bourgs et des villes situés bien loin des villages de montagne. Toutefois, l'émigration s'était intensifiée notablement dans les municipalités du Léon, où il n'y avait en moyenne 50 hommes pour 100 femmes dans la tranche d'âge de 21–22 ans (Tab. 4).

Dans les montagnes du Léon, on enregistre, aussi, en 1860, une émigration considérable d'hommes mariés, car le nombre de femmes mariées dépasse de 25% en moyenne, celui des hommes mariés qui résident dans les différentes localités. Pendant ce temps, à Lugo, il n'y a presque pas d'hommes mariés ayant émigré (Tab. 5).

Sans doute l'émigration d'hommes mariés existait déjà en 1787, mais le recensement de cette année ne fait pas la distinction entre la population de fait et celle de droit, de sorte que le nombre d'hommes mariés et de femmes mariées est identique. Le recensement de la population de 1860 dénombre la population de fait et, bien qu'il ne spécifie pas l'état civil par tranches d'âge (il se limite à donner le chiffre global de mariés, veufs et célibataires pour chacun des deux sexes), permet de

Tableau 6. Pourcentage d'hommes et de femmes célibataires par rapport à la population totale de chaque sexe en 1860

Municipalités de Lugo	*% d'hommes célibataires*	*% de femmes célibataires*	*Municipalités du Léon*	*% d'hommes célibataires*	*% de femmes célibataires*
Becerreá	67,5	65,7	Candín	61,5	59,5
Caurel	70,8	68,3	Peranzanes	65,5	56,3
Cebreiro	69,4	68,4	Majúa	65,2	62,9
Cervantes	66,7	63,9	Murias	65,-	62,-
Fonsagrada	66,9	66,4	Omañas	60,3	60,3
Navia	62,9	62,8	Villablino	66,5	65,4
			Murias de Paredes (1)	64,5	62,4
En moyenne	67,1	65,8	En moyenne	63,8	61,8

(1) Circonscription qui inclut 14 municipalités.
Source: voir les tableaux précédents.

contrôler la proportion de célibataires qui demeurait élevée à Lugo, ce qui, en fin de compte, fait apparaître que certains modèles relatifs à l'organisation familiale et à un accès au mariage plus ou moins facile étaient en vigueur après la révolution libérale de la décennie de 1830 (Tab. 6).

L'influence du patrimoine et de l'activité dans l'organisation familiale

Toutes ces différences, que nous avons analysées brièvement, se produisaient dans des terres qui étaient régentées par la même ordonnance juridique, très flexible, qui permettait des pratiques concrètes qui n'étaient pas obligatoires et qui allaient du partage égalitaire des patrimoines jusqu'au «préciput de la quotité disponible et du cinquième de la succession», qui bien administré (en payant les dots en espèces et avec des biens meubles, et en retenant les célibataires auprès du nouveau chef de famille) favorisait l'héritage indivisible. Il n'y avait pas non plus une grande palette de formes de possession et de propriété de la terre: dans le Léon, la petite propriété paysanne était la plus répandue, et à Lugo les paysans possédaient généralement l'usufruit grâce à un bail emphytéotique qui était conclu pour plusieurs générations et qui permettait la transmission de la terre, voire même les ventes et les échanges. Apparemment, les similitudes des économies familiales étaient également notables: Léon et Lugo étaient régentés par un système agraire extensif, basé sur la culture du seigle et le repos des terres laissées en friche pendant une année, et sur l'exploitation des vastes superficies communes, qui alimentaient un gros et menu bétail abondant (des bovins, chèvres et brebis). L'espace cultivé dépassait rarement 10%

du territoire des petits villages qui étaient très épars et nichés entre 500 et 1100 mètres d'altitude, sans la présence d'aucun noyau de population urbaine à proximité (on a affaire à un habitat regroupé en de petits noyaux de population éloignés les uns des autres).

Pourtant, si l'on fait plus attention à ce dernier paramètre – les ressources économiques des familles –, on peut peut-être expliquer quelques fondements des deux logiques de reproduction sociale tellement à l'opposé l'une de l'autre, et qui ne sont pas seulement la conséquence de l'enracinement de certains modèles culturels, qui sont à la fois cause et effet comme nous le verrons. Dans la montagne de Lugo, parmi les sources de revenus des familles paysannes, l'exploitation du patrimoine agricole l'emportait sur les autres. Excepté les emplois saisonniers qu'offraient, dans certaines paroisses, quelques forges et les déplacements lors de la saison estivale vers l'intérieur des terres de la péninsule pour participer aux travaux de la moisson – déplacements qui étaient fort avantageux pour les célibataires –, les «activités complémentaires» existaient à peine. Pour la même raison, on comprend mieux la logique de l'organisation et de la reproduction familiale en parlant du «patrimoine» et sans trop faire référence à l'«activité», d'après les travaux de B. Derouet (1994; 1997*b*)[7].

En principe, le modèle familial et héréditaire de la montagne de Lugo semble simple et hermétique avec un contrôle «homéostatique» interne. Créé au XVIIIe siècle autour d'un «prélèvement préciputaire substantiel», il favorisait la transmission intégrale du patrimoine au premier-né, qui s'engageait à veiller sur les parents et à protéger ses frères et sœurs célibataires sous son toit. Le droit n'empêchait pas ces derniers de réclamer la réserve légale et de s'établir à part, mais très peu d'entre eux le faisaient, parce qu'il était difficile, voire impossible, dans un système agricole extensif, de survivre avec peu de parcelles et parce que les modèles culturels assumés par la communauté mettant au premier plan les intérêts de la maison, avant ceux de la maisonnée. Un système de transmission du patrimoine qui provoquait des taux extrêmement élevés de célibataires chez les deux sexes et qui impliquait une importante hiérarchisation interne de la famille, ne pouvait fonctionner qu'en créant et renouvelant des mécanismes de consensus qui, grâce à une sorte de «violence douce», convainquaient les héritiers lésés de la nécessité d'accepter une position subalterne dans la famille, en travaillant pour la conservation de la demeure familiale en échange de nourriture, de soins et du soutien nécessaire lorsqu'ils seraient âgés et malades, et d'obsèques décentes, qui leur feraient honneur au sein de la communauté villageoise et paroissiale (Saavedra, 2002: 400–409)[8].

7 Pour le cas de la Galice, Fernández Cortizo (1997; 2001) a étudié les conséquences de la «pluriactivité» paysanne sur les mariages et la fécondité.

8 Une situation semblable à celle des Pyrénées et des zones proches; voir Fauve-Chamoux, 1984; 1987; 1998; Chiva, Goy, 1981; 1986; Zink, 1993.

L'acceptation de l'«idéologie de la maison» ou bien la conversion de l'idéal en matériel – clin d'œil au titre du célèbre travail de M. Godelier (1984) –, met en évidence la faible conséquence de l'émigration poli-annuelle et définitive jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle. La relation entre l'héritage inégal et l'émigration n'existe pas dans la montagne de Lugo[9]. Mis sur une balance, les «avantages» que la maison leur apportait – une certaine sécurité et dignité –, face au risque de déracinement et aux menaces d'un monde inconnu, culturellement étrange (en commençant par la langue), les inclinaient à rester chez eux. A cet égard, l'influence des facteurs idéologiques semble décisive.

Tout indique, néanmoins, que ce modèle de reproduction familial, si généralisé, cohérent et hermétique au cours du XVIIIe siècle, s'était répandu dès le début du XVIIe siècle, lorsque le vide démographique qui était encore visible dans les années 1500–1530 s'était résorbé, et après la disparition des crises de mortalité réitéées, entre 1563 et 1600, provoquées par la peste. Vu l'enlisement technique du modèle agricole, les paysans tentèrent d'éviter la fragmentation des patrimoines, afin de rendre viable la reproduction de l'exploitation. La petite noblesse rurale, qui se consolide de 1550 à 1700 en protégeant juridiquement sa richesse – ses rentes – grâce à la fondation de majorats et aux liens de parenté, leur montrait l'exemple à suivre quant à la conservation de la maison, berceau du lignage: les divisions et partages ruinaient les propriétés et les fortunes, appauvrissaient les héritiers et égaraient la «mémoire de la maison seigneuriale et du lignage». Par contre, entre les mains d'un seul propriétaire, le patrimoine serait préservé et la «renommée» de la famille se perpétuerait avec lui[10].

Il s'agit d'un modèle de reproduction familial qui se répandait de haut en bas, depuis la petite noblesse jusqu'aux paysans aisés et plus modestes. Pourtant, l'exemple seul de la noblesse locale ou de la petite noblesse n'était pas suffisant, car ce groupe s'était consolidé, à travers toute la Galice, uniquement dans la province de Lugo. Dans le reste du territoire galicien, au XVIIIe siècle, prévalait un système de partage de l'héritage préférentiel, qui était bien moins inégal qu'à Lugo, et il y avait même des contrées où le partage de l'héritage se faisait de manière égalitaire (Dubert, 1992; Rodríguez Fernández, 1999; 2002; 2004; Fernández Cortizo, 2002; 2004). Par conséquent, des conditions économiques ont sûrement obligé les paysans à chercher à freiner la fragmentation des patrimoines, en même temps, l'«idéologie

9 Dans d'autres zones, on a pu établir une étroite relation entre l'héritage inégal et l'émigration poli-annuelle; voir, par exemple, le cas des montagnes de Como in Merzario, 1989: 48.

10 Pour le centre de la province de Lugo, avec un système d'héritage similaire à celui des montagnes, Sobrado (2001: 412) a démontré que l'on passe d'un système majoritairement égalitaire en 1550–1600 (deux tiers des testaments ont privilégié le partage égalitaire) à un système où l'on généralise le partage inégal du patrimoine jusqu'où le droit le permet, au cours du XVIIe siècle. Entre 1700 et 1849, plus de 93% des testaments adoptent le système inégal.

de la maison» s'est répandue pour justifier des pratiques qui causaient d'importantes inégalités à l'intérieur de chaque famille.

Les communautés villageoises commencèrent à fonctionner réellement comme des «fédérations de maisons», afin d'éviter l'apparition de nouveaux voisins et pour conserver l'usufruit des biens communs entre un nombre limité de familles. Bien que les bois de la communauté soient pro-indivisibles, on en profitait grâce au système des quotes-parts inégales, conformément à la quotité qui correspondait à chaque ancien feu. Le préciput de la quotité disponible et du cinquième de la succession en faveur de l'aîné contribuait à maintenir une certaine homogénéité dans les villages, en empêchant l'établissement séparé, en tant que nouveaux voisins, des héritiers lésés, mais transférait les inégalités à l'intérieur des groupes domestiques, où les enfants étaient discriminés en fonction de leur sexe et âge (Saavedra, 1982: 186–216).

Dans les montagnes occidentales du Nord du Léon, pour beaucoup de familles, les sources de revenus complémentaires ou alternatives par rapport à celles qui provenaient du patrimoine agricole étaient bien plus abondantes et dépassaient les revenus complémentaires enregistrés à Lugo. A ce sujet, il est intéressant de noter que plus de 90% des chefs de famille de la montagne de Lugo, en 1750, disposaient au moins d'une paire de bêtes à cornes, tandis que dans le Léon, malgré la présence de grandes étendues de terrain, 29% des paysans n'avaient pas de bovins (50% ne possédaient pas de bœufs), 30% ne disposaient pas d'ovins ni même de caprins et 35,4% n'avaient pas de porcs, animal très répandu dans les foyers de Lugo (Pérez Álvarez, 1996: 171–191). La *polarisation sociale* des communautés de chefs de famille était, par conséquent, plus renforcée dans les montagnes du Léon que dans celles de Lugo. De fait, dans les montagnes du Léon, les chefs de famille apparaissent habituellement en tant que journaliers dans l'interrogatoire du Catastro de Ensenada, même si parfois on spécifie qu'ils étaient en réalité des laboureurs et beaucoup d'entre eux n'avaient pas une paire de bœufs. Le cas le plus extrême semble être celui de Teixedo de Ancares: sur 64 chefs de famille, 11 d'entre eux étaient des veuves et 12 des orphelins pauvres reconnus. Dans ce cas précis, on ne recense que les laboureurs qui avaient une paire de bœufs; les autres étaient des muletiers, journaliers, domestiques et des pauvres. La présence d'orphelins mineurs et de pauvres *ostiatim* (souvent les mêmes mineurs) dans les montagnes du Léon doit être rattachée à la faible implantation de la famille de type patriarcal, véritable «famille-refuge» pour les célibataires et les parents délaissés[11].

11 A Candín, par exemple, sur 36 chefs de famille, 3 étaient des pauvres reconnus; à Pereda, sur 43 feux, on recense 4 chefs de famille mineurs et orphelins, et à Riaño, il y a ni plus ni moins que 27 pauvres *ostiatim* parmi les 148 chefs de famille. Interrogatoire du Catastro de Ensenada.

Cependant, le manque de patrimoine rustique et d'élevage était compensé, dans le Léon, par la pratique de diverses activités, dont celle de la fabrication d'objets en bois, le métier de muletier ou de berger et la vente ambulante. Environ un tiers des chefs de famille de Candín, Chano, Peranzanes, Pereda et Guímara se consacraient, au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, au métier de muletier et Pascual Madoz disait d'eux dans les années 1840 qu'«ils s'adonnaient généralement, soit par inclinaison, soit à cause de la stérilité du pays, au commerce et trafic de cire, d'eau-de-vie, de poissons et sardines et d'autres produits qui leur rapportent des bénéfices dans les foires et marchés de la province et en dehors de la province». D'une manière plus générale, il signale que «les habitants des montagnes fabriquent des roues et travaillent le bois pour confectionner des tonneaux et construire des maisons» (Madoz, 1845–1850)[12].

D'un autre côté, plusieurs troupeaux transhumants de mérinos du centre et du Sud de la péninsule passaient l'été dans les montagnes du Léon. Leurs propriétaires – des communautés religieuses, membres de la noblesse – affermaient aux municipalités les pâturages des garrigues et d'été. Le fermage des «pâturages d'été» non seulement rapportait des rémunérations pécuniaires aux communautés rurales (que l'on utilisait pour payer les charges fiscales, acheter du blé et solder d'autres frais collectifs, et l'excédent d'argent était réparti entre les voisins), mais offrait aussi à beaucoup de jeunes et d'adultes l'opportunité de travailler en tant que bergers de troupeaux. Si on considère que 1000 brebis nécessitent cinq bergers en permanence, on peut calculer qu'au moins un cinquième des hommes des hautes terres, âgés de 14 à 50 ans, avait l'opportunité de travailler dans ce secteur, d'une manière saisonnière ou tout au long de l'année, en accompagnant en automne les troupeaux vers les pâturages de la Manche et d'Estrémadure.

Bien que le Catastro de Ensenada de 1750 soit suffisamment précis au sujet du nombre, de l'âge ou de la situation familiale et des revenus des bergers des montagnes, ces données montrent que beaucoup d'entre eux étaient aussi des laboureurs. On peut ainsi déduire que les femmes et les enfants étaient ceux qui travaillaient les petites exploitations[13].

12 Province du Léon). Selon l'interrogatoire du Catastro de Ensenada, au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, il y avait à Candín 36 chefs de famille, dont 14 étaient des muletiers; à Chano, sur 111 chefs de famille, il y avait 26 muletiers; à Pereda, sur 43 chefs de famille, 16 étaient des muletiers; à Peranzanes, sur 146 chefs de familles, il y avait 39 muletiers; à Guímara, sur 60 chefs de famille, 16 étaient des muletiers, et à Teixedo de Ancares, sur 64 chefs de famille, il y avait 23 muletiers. Au total, sur 460 chefs de famille (comprenant les veuves, mineurs et pauvres), 134 (soit 29%) étaient des muletiers, qui se consacraient surtout à transporter du poisson. Il y a bien longtemps que D. Ringrose montra l'impact des muletiers dans les villages des montagnes occidentales du Léon. (Ringrose, 1972).

13 A Riaño, l'interrogatoire du Catastro de Ensenada indique qu'il y a 18 bergers de menu bétail entre ses 148 chefs de famille, qui se consacrent à confectionner divers objets «en bois qu'ils ramènent de futaies étranges». A Torrestío, dans la municipalité de Babia, les 116 chefs de famille sont des «mois-

Des témoignages de la première moitié du XIXe siècle montrent que dans les villages où l'on affermait les pâturages d'été, lorsque le bétail se dirigeait vers le Sud en automne, les seuls hommes qui ne quittaient pas le village étaient les enfants et les vieillards: «L'endroit le plus élevé de la montagne qui correspond aux circonscriptions de Murias et Riaño est en hiver quasiment déserté par les hommes, qui se rendent en Estrémadure en tant que bergers de bétail transhumant, et ceux d'autres villages vont à la marine des Asturies», dit Pascual Madoz, qui recueille des témoignages montrant qu'en hiver, dans les villages, «les seuls hommes qu'on y trouvait, étaient très âgés ou trop jeunes» (Madoz, 1845–1850). La distribution mensuelle des naissances met en évidence que Madoz et d'autres auteurs exagéraient peu, car dans les montagnes du Léon 41,5% des baptêmes annuels étaient célébrés pendant les mois de mars, avril et mai, fruits, par conséquent, des conceptions des mois de juin, juillet et août, époque pendant laquelle les bergers et les marchands ambulants demeuraient dans leurs villages. A Lugo, la distribution mensuelle des conceptions était plus équilibrée, et les mois de juin, juillet et août accumulent seulement 28% des conceptions totales (López Álvarez, 1996: 290; Saavedra, 1979: 120).

Des études menées dans d'autres zones de montagne avec une économie plus ouverte au monde extérieur et où l'activité transhumante était considérable, comme la Sierra de Cameros, dans la Rioja (Moreno Fernández, 2000: 131–158), ont montré l'importance du métier de berger qui était pratiqué par un tiers des hommes actifs. Elles ont également souligné l'intense rotation qu'il y avait au sein de ce métier et qui était fréquemment une occupation à court terme – et parfois seulement saisonnière –, que l'on abandonnait souvent lorsqu'on atteignait l'âge adulte ou une fois que les enfants pouvaient substituer leur père. Lorsqu'ils étaient des chefs de famille, les bergers étaient à la tête d'une famille nucléaire de petite taille, avec moins de 4 personnes en moyenne, soit des ménages analogues à ceux des montagnes du Léon.

Le métier de berger ainsi que d'autres métiers, tels que muletier et marchand ambulant, permettaient aux jeunes d'accumuler un petit pécule, qui leur était nécessaire pour pouvoir se marier et s'établir ou compléter les revenus d'une petite exploitation. Sans doute ce type de revenus, qui apparait peu dans les sources notariales, était décisif pour beaucoup de familles du Léon, dont le chef de famille déclarait être un simple «laboureur» ou «journalier». Lorsque la transhumance commença à décliner, à partir de la Guerre de 1808–1810 (qui impliqua la mort ou le vol de milliers d'animaux), l'expansion du métier de muletier et de l'émigration compensa partiellement la disparition des opportunités que le pâturage représentait

sonneurs, muletiers et bergers», et à San Emiliano, dans la même municipalité, «ils sont tous des laboureurs et des bergers». Interrogatoire du Catastro de Ensenada.

pour les économies familiales. De fait, les montagnes limitrophes du Léon avec la Galice constituaient un centre de marchands ambulants fort important, avec des modèles culturels très différents de ceux des paysans de Lugo. Ces derniers restaient en effet enracinés à leurs terres et se méfiaient des personnes qui «concluaient des marchés» un peu partout et qui ne possédaient pas un patrimoine rustique et agricole solide pouvant leur servir de caution et les rendre respectables devant toute la communauté. Une *authentique frontière culturelle* – qui ne coïncidait pas exactement avec la frontière politique[14] – séparait les villages des montagnes, même s'ils n'étaient pas éloignés les uns des autres: les représentations correspondantes – et pratiques – à propos du cadre familial et héréditaire ou de l'économie domestique étaient fort différentes. De véritables *identités locales* se sont formées dans les villages de chaque contrée où l'on exerçait un métier et faisait usage de pratiques héréditaires. Ceci renforçait l'endogamie matrimoniale, très marquée dans les villages du Léon, où les habitants alléguaient que les jeunes hommes devaient épouser des femmes de la localité, capables de gérer leurs biens lorsqu'ils s'absentaient. A Lugo, l'exogamie matrimoniale était causée par la restriction des mariages qui découlait de la pratique de l'héritier unique, mais les unions entre des fiancés nés dans des villages avec des pratiques héréditaires différentes étaient quasiment impensables[15].

L'économie de la montagne du Léon se caractérisait, en somme, par son ouverture sur le monde extérieur, dans la mobilité des personnes et des produits destinés à la vente. Excepté pour une minorité de paysans, l'«activité» affectait la logique de la reproduction familiale parfois autant que le patrimoine. Le cycle du groupe domestique, influencé par les différentes occupations, par la fragmentation des exploitations et par le changement de propriétaires de la terre, était bien plus marqué qu'à Lugo, où la stabilité des patrimoines et des familles – en l'absence d'une émigration significative des célibataires – constituait le fondement de la perpétuation des demeures familiales (Saavedra, 1996: 43–53). Dans les municipalités du Léon, l'endogamie matrimoniale avait pour conséquence que beaucoup de voisins fussent apparentés, renforçant ainsi les solidarités dans le travail et les aides aux jeunes couples jusqu'au moment où ils réuniraient suffisamment de ressources économiques pour être indépendants. La famille nucléaire et le modèle de résidence néo-local étaient donc médiatisés par des relations fluides de voisinage et de parenté

14 De fait, deux villages du Léon (Balouta et Suárbol) situés non loin de la municipalité de Navia de Suarna, dans la province de Lugo, avec une économie agricole, avaient un type de famille et des pratiques héréditaires semblables à celles de la montagne de Lugo. En outre, ils maintenaient des échanges matrimoniaux avec des villages de Lugo.

15 Sur les «frontières culturelles», établies par les pratiques héréditaires, par la nature de l'économie paysanne, par le concept de maison et de famille…, le travail des anthropologues est particulièrement intéressant; voir, concrètement, González Reboredo, Rodríguez Campos, 1990; González Reboredo, Fernández de Rota, 1991; González Reboredo, 2002: 120–135.

et les anthropologues ont signalé qu'il y avait même des couples de jeunes mariés qui durant un certain temps continuaient à vivre séparément: chaque conjoint dormait dans la maison où il était né jusqu'au moment où il consolidait sa position économique (González Reboredo, 2002: 143–151).

Il faut encore ajouter que les concepts de *voisinage et de communauté* semblent être différents dans les montagnes de Lugo et dans celles du Léon. Si ces problèmes peuvent à peine être abordés à partir des sources statistiques, il faut reconnaître que dans les terres de Lugo la communauté était une fédération de maisons à la tête desquelles il y avait des premiers-nés décidés à réserver l'usufruit des biens communs aux voisins établis depuis longtemps. Dans le Léon, la vie communautaire avait un caractère peut-être plus intense et profond. Il est assez symptomatique que l'on n'ait pas connaissance d'ordonnances municipales édictées pour les villages de Lugo, alors qu'elles sont très abondantes dans le Léon (Rubio Pérez, 1993)[16].

Dans cette espèce de «constitution» de petites «républiques locales» – chaque village (ou plusieurs d'entre eux) décidait de mettre à profit tout l'espace commun –, la façon d'accéder au statut de voisin était réglementée: les candidats payaient souvent une somme d'argent ou en nature, généralement ils apportaient de la viande et du vin afin de célébrer un repas collectif; on fixait quelles étaient les obligations fiscales, leurs devoirs en matière d'entraide communautaire – gardes des troupeaux par rotation, réparation des chemins, clôtures, canaux d'irrigation, veillées funèbres et enterrements –, et on garantissait à tous ceux qui avaient un «feu allumé» l'accès égalitaire aux diverses ressources naturelles et aux biens communs; un droit qui était indissociable de la possession d'une maison à Lugo et qui pouvait seulement s'acquérir en l'achetant ou par héritage, car allumer un nouveau feu n'était pas suffisant (Saavedra, 1982: 188–216). Par ailleurs, le pâturage n'était pas à Lugo une activité communautaire, mais une tâche particulière à chaque famille, bien souvent accomplie par les célibataires, surtout pendant la période hivernale (Bouhier, 1979: 944–946). De ce fait, il nous semble que la relation entre le voisinage et la communauté obéissait à des logiques différentes. Dans la montagne de Lugo, l'établissement séparé des cadets n'ouvrait pas automatiquement l'accès à l'usufruit plein des espaces communs, notamment à la culture d'essarts (écobuages). Dans les villages du Léon, la pratique d'une activité complémentaire et l'exploitation de ressources forestières stimulaient par contre l'indépendance des jeunes mariés avec peu de parcelles.

16 Avec une très abondante collection d'ordonnances locales, et Pérez Álvarez, 1996: 61–110. De plus, dans le Léon, les noyaux de population étaient habituellement bien plus grands qu'à Lugo.

Pour conclure

Dans la cordillère cantabrique, la montagne de Lugo était au XVIIIe siècle plutôt une exception qu'une règle, pour ce qui est de la logique de l'organisation et de la reproduction familiale. Les groupes domestiques de type «souche» et la tendance vers un système d'héritage indivisible prévalaient uniquement dans l'ancienne province de Lugo et dans quelques municipalités des Asturies occidentales; dans les montagnes du Léon, dans celles des Asturies centrales et orientales et dans celles de Cantabrie, la famille nucléaire et les formes flexibles d'héritage – en tout cas pas aussi inégales que le préciput de la quotité disponible et le cinquième de la succession – y étaient chose courante[17]. Dans les provinces de Biscaye et Guipúzcoa, la famille de type patriarcal n'était pas tant implantée dans les territoires de montagne que dans ces pays où il y avait peu d'activités proto-industrielles, et où les propriétaires préféraient ne pas fragmenter leurs exploitations et favorisaient les modèles de succession souche d'une élite de colons aisés, dont la force de travail et les connaissances agraires leur garantissaient le renouvellement des affermages (Arbaiza, 1996; Urritikoetxea, 1992; Cruz Mundet, 1991)[18].

La nature de l'économie familiale nous semble être l'élément clé pour expliquer les différences territoriales que nous avons mentionnées. Quand les ressources économiques provenaient indéfectiblement du patrimoine agricole – tel est le cas de Lugo –, la reproduction des exploitations et des familles conseillait de ne pas fragmenter les terres, même si cela discriminait les enfants lorsqu'ils accéderaient au mariage ou à l'héritage. Quand les occupations complémentaires étaient abondantes, la logique de la reproduction familiale était conditionnée par le patrimoine, mais aussi par l'«activité» propre des économies ouvertes au monde extérieur, où la terre, les produits et les personnes circulaient intensément. Cela était le cas dans le Léon, les Asturies centrales et orientales et en Cantabrie[19].

L'influence des facteurs culturels ne peut être minimisée et une fois ces facteurs enracinés dans le cadre communautaire, certains modèles conditionnaient les comportements et établissaient les identités et les frontières. Pourtant, nous avons déjà signalé que, dans le cas de Lugo, le système d'héritage changea au cours de l'époque moderne évoluant vers une tendance à la transmission indivisible du patrimoine; un processus accompagné de la diffusion idéologique de la maison familiale, proclamée

17 Bien que, dans les travaux de synthèse, tout le Nord et Nord-Ouest de la péninsule ibérique s'associe à la famille souche et à l'héritage indivisible; dans la pratique, au cours des XVIIIe et XIXe siècles, ce qui prévalait dans l'immense majorité des municipalités était la famille nucléaire et les systèmes d'héritage flexibles, égalitaires ou légèrement inégaux. Voir Dubert, 1992; López Iglesias, 1999; Lanza García, 1991.

18 Les diversités de Navarre sont analysées par Mikelarena, 1995.

19 Voir, d'une façon générale, sur la « pluriactivité » des paysans dans la corniche cantabrique, Domínguez Martín, 1996.

dans les actes de préciput, dans les contrats de mariage et les testaments. Cependant, entre la fin du XVIIIe siècle et la seconde moitié du XIXe siècle, avec le renouvellement du système agricole grâce à l'introduction de la culture de la pomme de terre, les pratiques héréditaires devinrent plus flexibles et favorisèrent une importante croissance de la population. Elles demeuraient inégales, mais certains cadets se décidaient à réclamer leur réserve légale et à s'établir pour leur compte, même s'ils devaient descendre un échelon dans l'échelle sociale. Ce processus fut très intense jusqu'en 1830, lorsqu'une nouvelle stagnation démographique refit surface et des générations de jeunes gens dans la force de l'âge furent à nouveau condamnés au célibat, après une période de relâchement[20].

L'illégitimité augmenta alors d'une manière spectaculaire; dans les années 1840 elle représentait plus de 12% des baptêmes et au cours de la décennie suivante, elle se situait autour de 18% (mais il y avait des paroisses où l'illégitimité dépassait 20%). Une rupture a dû alors se produire dans les mécanismes matériels et culturels qui œuvraient afin de maintenir l'«ordre familial» aux dépens d'un célibat élevé, car la majorité des grossesses des femmes célibataires ne se terminaient pas par le mariage (Saavedra, 1989: 135). Pourtant, malgré ces dérèglements – qui mériteraient à eux-seuls une autre étude –, le modèle idéal de la famille hiérarchisée et d'un système d'héritage qui garantissait la perpétuation et la «grandeur» de la demeure familiale ne cessa pas d'occuper l'imaginaire du paysan, rempli d'histoires de grandes maisons, familles, lignages, lignées, de vies et d'efforts qui avaient rarement comme protagonistes les célibataires qui s'étaient sacrifiés pour que cet idéal devînt aussi une réalité.

Bibliographie

ARBAIZA, M., 1996, *Familia, trabajo y reproducción social. Una perspectiva microhistórica de la sociedad vizcaína a finales del Antiguo Régimen*, Bilbao, Universidad del País Vasco.

AUGUSTINS, G., 1989, *Comment se perpétuer. Devenir des lignées et destins des patrimoines dans les paysanneries européennes*, Nanterre, Société d'Ethnologie.

BAUER, R., 1983, *Family and property in a spanish galician community*, Michigan, Thèse doctorale inédite, Ann Arbor.

BOUHIER, A., 1979, *La Galice. Essai géographique d'analyse d'un vieux complexe agraire, La Roche-sur-Yon*, éd. de l'auteur.

20 Dans l'étape finale de l'Ancien Régime, la situation de la montagne de Lugo est similaire, en ce point, à celle des montagnes de la baronnie des Pyrénées étudiées par Fauve-Chamoux, 1984; 1987: une forte croissance de la population grâce à l'établissement à part des cadets, comme le montre l'exemple d'Esparros.

CHACÓN JIMÉNEZ, F., 1989, «Propuestas teóricas y organización social desde la Historia de la Familia en la España Moderna», *Studia Historica*, 18: 17–26.

CHIVA, I. ET GOY, J. (éd.), 1981, *Les Baronnies des Pyrénées 1. Anthropologie et histoire, permanences et changements*, Paris, EHESS.

— 1986, *Les Baronnies des Pyrénées 2: maisons, espace, famille*, Paris, EHESS.

CRUZ MUNDET, J. R., 1991, *Rentería en la crisis del Antiguo Régimen (1750–1845)*, Rentería, Ayuntamiento.

DEROUET, B., 1982, «Famille, ménage et mobilité de la terre et des personnes en Thimerais au XVIIIe siècle», *Etudes Rurales*, 86: 47–56.

— 1994, «Transmettre la terre. Origines et inflexions récentes d'une problématique de la différence», *Histoire et Sociétés Rurales*, 2: 33–67.

— 1995, «Territoire et parenté. Pour une mise en perspective de la communauté rurale et des formes de reproduction familiale», *Annales E.S.C.*, 3: 645–686.

— 1997*a*, «Dot et héritage. Les enjeux de la chronologie de la transmission», in *L'Histoire grande ouverte. Hommage à Emmanuel Le Roy-Ladurie*, Paris, Fayard.

— 1997*b*, «La transmission égalitaire du patrimoine dans la France rurale (XVIe–XIXe siècles): nouvelles perspectives de recherche», in Chacón Jiménez, F. et Ferrer i Alós, LL., *Familia, casa y trabajo*, Murcia, Universidad de Murcia: 73–92.

— 1997*c*, «Les pratiques familiales, le droit et la construction des différences (15e–19e siècles)», *Annales H.S.S.*, 2: 369–391.

— 2001, «Parenté et marché foncier à l'époque moderne: une réinterprétation», *Annales H.S.S.*, 2: 337–368.

DOMNGUEZ MARTÍN, R., 1996. *El campesinado adaptativo. Campesinos y mercado en el norte de España*, Santander, Universidad de Cantabria.

DUBERT, I., 1992, *Historia de la familia en Galicia en la época moderna*, A Coruña, Ediciós do Castro.

EIRAS ROEL, A., 1997, *La población de Galicia (1700–1860)*, Santiago de Compostela, Fundación Caixa Galicia.

FAUVE-CHAMOUX, A., 1984, «Les structures familiales au royaume des familles-souches: Esparros», *Annales E.S.C.*, 3: 513–528.

— 1987, «Le fonctionnement de la famille-souche dans les Baronnies des Pyrénées avant 1914», *Annales de Démographie Historique*: 241–262.

— 1998, «La reproduction familiale en milieu paysan: le destin des exclus», in G. Bouchard, J. A. Dickinson, J. Goy, *Les exclus de la terre en France et au Québec (XVIIe–XXe siècles)*, Sillery (Québec), Septentrion: 73–92.

FERNÁNDEZ CORTIZO, C., 1991, «Estrategias familiares y pequeña explotación campesina en la Galicia del siglo XVIII», in P. Saavedra, R. Villares (éd.),

Señores y campesinos en la Península Ibérica. Siglos XVIII–XX, Barcelona, Crítica: 310–345.

— 1997, «Emigración estacional, explotación campesina y comportamientos familiares: los canteros de la Galicia sudoccidental», in F. Chacón Jiménez, L.L. Ferrer i Alós, *Familia, casa y trabajo*, Murcia, Universidad de Murcia: 261–274.

— 2001, *La tierra de Montes en el siglo XVIII. Estructura demográfica y sistema familiar en una sociedad rural*, Thèse doctorale inédite, Universidad de Santiago de Compostela.

— 2004, «Espacios matrimoniales y reproducción social en la Galicia occidental en el siglo XVIII», *Revista de Demografía Histórica*, XXII (I): 77–119.

García González, F.,1998, «Historia de la familia y campesinado en la España moderna. Una reflexión desde la Historia Social», *Studia Historica*, 18: 135–178.

— 2008, (coord.), *Historia de la familia en la Península Ibérica. Balance regional y perspectivas. «Homenaje a Peter Laslett»*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.

Godelier, M., 1984, *L'Idéal et le matériel: pensées, économies, sociétés*, Paris, Fayard.

González Reboredo, X. M., 2002, «Economía, sociedade e cultura no val de Fornela», in *Nos lindeiros da Galeguidade. Estudio antropolóxico do val de Fornela*, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Galega: 25–327.

González Reboredo, J. M. et Rodríguez Campos, J., 1990, *Antropología y etnografía de las proximidades de la Sierra de los Ancares*, Lugo, Diputación Provincial.

González Reboredo, X. M. et Fernández de Rota, X. A., 1991, *Nos lindeiros da Galeguidade (I). Simposio de Antropoloxía*, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Galega.

Lanza García, R., 1991, *La población y el crecimiento económico de Cantabria en el Antiguo Régimen*, Santander, Universidad de Cantabria.

López Iglesias, F., 1999, *El grupo doméstico en la Asturias del siglo XVIII*, Oviedo, Universidad de Oviedo.

Madoz, P., 1845–1850, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de ultramar*, Madrid, Sánchez Zurro.

Merzario, R., 1989, *Il capitalismo nelle montagne. Strategie famigliari nella prima fase di industrializzazione nel Comasco*, Bologna, Il Mulino.

Mikelarena, F., 1995, *Demografía y familia en la Navarra tradicional*, Pamplona, Gobierno de Navarra.

Mitterauer, M.,1992, «Peasant and non-peasant family forms in relation to the physical environment and the local economy», *Journal of Family History*, 17 (2): 139–159.

MORENO FERNÁNDEZ, J. R., 2000, «Entre el padre y el patrón. La organización del trabajo trashumante en la montaña riojana durante el siglo XVIII», *Revista de Historia Agraria*, 22: 131–158.

PÉREZ ÁLVAREZ, Mª J., 1996, *La montaña occidental leonesa en la Edad Moderna*, León, Universidad de León.

— 1999, «Estrategias matrimoniales en la provincia de León (siglo XVIII)», in Rowland, R. et Torrents Rossés, A., *Matrimonio y nupcialidad: perspectivas interdisciplinares*, Logroño, Asociación de Demografía Histórica: 159–171.

— 2004, «Familia y estrategias familiares en el marco de unas estructuras económicas tradicionales: el modelo de la montaña noroccidental leonesa en la Edad Moderna», *Revista de Demografía Histórica*, XXII (I): 121–147.

PÉREZ GARCÍA, J. M., 2002, «Siete generaciones de gallegos (1650–1850): las claves de la reproducción social y demográfica en las Rías Bajas (Samieira)», *Cuadernos Feijonianos de Historia Moderna*, t. II: 31–104.

RINGROSE, D., 1972, *Los transportes y el estancamiento económico de España (1750–1850)*, Madrid, Tecnos.

ROGRÍGUEZ FERNÁNDEZ, D., 1999, *A terra e as xentes. Nacer, vivir e morrer na comarca de Celanova na Idade Moderna*, A Coruña, Vía Láctea.

— 2002, «Familia y reproducción social en tierras de Celanova a lo largo de la Época Moderna (ss. XVII–XIX)», *Cuadernos Feijonianos de Historia Moderna*, t. II: 105–146.

— 2004, «Estrategias de reproducción social y sistemas de alianza en las tierras de Celanova en el Antiguo Régimen», *Revista de Demografía Histórica*, XXII (I): 149–181.

ROMANI, M. (éd.), 1987, *"Alpe" e "Alpi". Economia e societá della montagna tra Medievo e XIX secolo*, Brescia, Centro di Recherche Storiche e Sociali Federico Odorici.

RUBIO PÉREZ, L., 1993, *El sistema político concejil en la provincia de León*, León, Universidad de León.

RUDOLPH, R. L., 1992, «The european family and economy: central themes and issues», *Journal of Family History*, 17 (2): 119–138.

SAAVEDRA, P., 1979, *Economía rural antigua en la montaña lucense*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela.

— 1982, «Los montes abiertos y los concejos rurales en Galicia en los siglos XVI–XVIII: aproximación a un problema», *Cuadernos de Estudios Gallegos*, t. XXXIII: 179–236.

— 1989, «Casa y comunidad en la Galicia interior (1750–1860)», in Bermejo, J. C. (éd), *Familia, parentesco y matrimonio en la Historia de Galicia*, Santiago de Compostela, Tórculo: 95–143.

— 1994, *La vida cotidiana en la Galicia del Antiguo Régimen*, Barcelona, Crítica.
— 1996, *Das casas de morada ó monte comunal*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia.
— 2002, «Una nueva mirada sobre la historia rural de la montaña lucense», in *Universitas. Homenaje a Antonio Eiras Roel*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela: 397–409.
SOBRADO, H., 2001, *Las tierras lucenses en la Edad Moderna. Economía campesina, familiar y herencia (1550–1860)*, A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza.
URRITIKOETXEA, J., 1992, *«En una mesa y compañía». Caserío y familia campesina en la crisis de la «sociedad tradicional»*, San Sebastián, Universidad de Deusto.
VIAZZO, P., 1990, *Comunità alpine. Ambiente, popolazione, structura sociale nelle Alpi del XVI a oggi*, Bologna, Il Mulino.
ZINK, A., 1993, *L'héritier de la maison: géographie coutumière du Sud-Ouest de la France sous l'Ancien Régime*, Paris, EHESS.